

« **L**E petit fait vrai », c'était l'obsession des romanciers naturalistes. Aujourd'hui, le petit fait vrai n'inspire plus de romans, mais il nous rend conscients de notre solitude, en dépit de la vie en apparence la moins solitaire. Chaque jour, un petit fait vrai rappelle au vieux vivant qu'il est le survivant d'une époque morte, que ses habitudes, ses goûts, ses réflexes sont ceux d'un animal dont l'espèce, si elle existe encore, s'est profondément modifiée.

Voici un de ces petits faits vrais : ce n'est pas qu'il ait de l'importance, mais il m'a frappé, il y a moins d'une heure. J'ouvre *Le Monde* et j'y vois un considérable placard de publicité avec mon nom en lettres énormes. J'y suis désigné comme l'auteur d'un texte intitulé *La mort des mammouths*. S'il y a une chose dont je sois sûr, c'est de n'avoir jamais rien écrit de ce titre. Ce que j'avais fini par envoyer à un hebdomadaire politique (en me faisant, Dieu le sait, tirer l'oreille!) s'appelait *Les Idées générales*. C'était un bon titre, puisque c'était le titre, et qui exprimait à la perfection mon propos. Il faut se méfier d'un article qui ne se formule pas d'abord. Enfin celui-là s'appelait *Les Idées générales*. Que sans se donner la peine de m'avertir, fût-ce d'un coup de téléphone, le responsable de cet hebdomadaire y ait froidement substitué *La Mort des mammouths*, qu'il ait fait une publicité démesurée à ce titre lourdement polémique dont je ne suis pas l'auteur, qui fausse mes intentions et ma pensée, qu'il n'ait pas même tenté de forger une excuse (mais qu'aurait-il pu inventer?), voilà le type de petit fait vrai qui me rend le monde où de tels procédés sont d'usage courant plus lointain, plus étranger que la Grande Ourse.

Je dirai tout : c'est moins la goujaterie qui me frappe ici que la sottise. J'en demande pardon au gentil garçon qui a fait le coup et qui n'est certes pas bête. Mais, enfin, l'insistance à laquelle de guerre lasse j'avais cédé, l'indiscrète publicité autour de mon nom, cela montre assez le prix qu'il

attachait à ma collaboration. Comment n'a-t-il pas compris qu'il tuait la poule aux œufs d'or? Ce défaut de prévision, cette politique de l'instant se manifestent partout aujourd'hui.

Je ferme les yeux, je me reporte au temps de ma jeunesse, j'essaie d'imaginer Maurice Barrès ouvrant *L'Echo de Paris* et voyant son illustre papier baptisé d'un titre à effet, à l'usage du gros public. Et je ne remonte pas jusqu'à Flaubert qui serait mort de rage. Que serait-il advenu de Jacques Rivière, de Jean Paulhan, si de leur propre autorité ils avaient déplacé une virgule dans un texte de Claudel ou de Gide? Que je ne sois ni Barrès, ni Gide, ni Claudel ne change rien à l'impression de totale solitude que me donne cette sorte de petit fait vrai. Non que la muflerie ne soit de toutes les époques. Mais il y avait autrefois des régions préservées...

Vendredi 17 mai

**A**UTRE petit fait vrai et qui importe davantage, car il y va de tout : cette pauvre femme atteinte d'un cancer généralisé et qu'à sa prière le vieux mari abat d'un coup de revolver. Ce drame fournit à tous les journalistes un bon sujet : l'euthanasie. La question est posée partout, comme si la réponse relevait des goûts de chacun, comme si le « tu ne tueras point » n'avait pas retenti dès le commencement du monde. La réaction publique n'est plus chrétienne : voilà le fait. Il ne s'agit plus d'impiété, d'un refus délibéré, de cette révolte qui naguère encore dressait l'homme moderne contre le Dieu vivant. La voie est libre désormais pour que les derniers sacrements ne soient plus l'eucharistie ni l'extrême-onction, mais l'euthanasie.

Pour le chrétien, l'euthanasie ne pose aucune question. Quelle que soit la croix où notre destin nous cloue, nous savons que nous ne devons pas en descendre avant l'heure. Cette Croix que nous adorons en paroles, voici le moment de nous y étendre avec le Fils de l'Homme et de l'aider à acquitter cette dette que ne cesseront d'alourdir jusqu'à la fin des temps les péchés et les crimes. « O Dieu, s'écrie Pascal, qui aimez tant les corps qui souffrent, que vous avez choisi pour vous le corps le plus accablé de souffrance qui ait jamais été au monde!... » Que ce soit ou non une folie de croire cela, il reste que beaucoup d'hommes qui n'étaient plus fidèles à la lettre de la religion gardaient en eux ce respect absolu de la vie et cette idée que la souffrance est compensatrice. *Soyez béni, mon Dieu, qui don-*

*nez la souffrance...* Baudelaire était compris de tous autrefois.

Et pourtant je mentirais, tout chrétien que je suis, si je niais que le monde chrétien a été un monde sanglant, qu'il a fait des hommes de la vie des hommes. C'est peu de dire qu'il n'a pas condamné la guerre, il en a vécu. Quant à la peine de mort... Que de bûchers, que d'échafauds jalonnent son histoire! Que de croix tendues par quelque frère Martin Lavenue à des créatures attachées au poteau et qui touchent à leur dernière torture! Il est trop vrai que, nous autres chrétiens, nous sommes sans autorité pour rappeler la parole de Dieu : « Tu ne tueras point », et pour faire des reproches à Caïn devenu doux, lorsque c'est par pitié et par amour qu'il tue Abel.

Samedi 18 mai

**C**ETTE impression que me donnent tant de petits faits vrais d'appartenir à une autre planète, je me demande s'il ne faut pas chercher de ce côté-là une des clés du destin des anciens partis politiques. Ils ressemblent aux déchets d'un monde mort. Rien de ce qu'ils ont espéré, désiré, ne subsiste plus au cœur de la génération qui monte — ou ce qui en subsiste a changé de langage, s'incarne dans des objets différents. D'autant que cette nouvelle vague est sans mémoire pour ce qui l'a précédée : « Hitler? connais pas... » Elle vit dans la minute présente et se moque de vos manies, de vos phobies.

Ce qui faisait battre le cœur des hommes, il y a quarante ans, qu'ils fussent de droite ou de gauche, pour les garçons et les filles d'aujourd'hui n'existe plus en tant qu'espérance. La révolution? La Russie soviétique, les démocraties populaires leur en montrent l'aboutissement. Le nationalisme intégral? L'histoire de l'Allemagne et celle de l'Italie eussent suffi à leur en donner le dégoût, mais l'O.A.S. aura été le terminus de ce voyage au bout de la nuit... L'histoire a coupé l'herbe sous les pieds des vieux militants, fils de Jaurès ou fils de Maurras.

Si les hommes politiques du régime aboli essayaient d'interpréter les petits faits vrais de chaque jour, cette évidence les éblouirait : ils ont perdu le contact avec ce monde tel qu'il est devenu. La vieille gauche rejoint la vieille droite dans la même angoisse née du même désarroi. Le tournis est une maladie des brebis, que leur laine soit blanche ou noire. Nous entendons ronfler toutes ces toupies affolées.